

CHRONIQUE.

Le retard involontaire apporté à la publication de ce numéro de la *Revue*, nous permettra du moins d'enregistrer de suite deux faits qui appartiennent à l'histoire, et qui, naturellement, n'auraient dû trouver place que dans le numéro prochain. Le grand événement de la proclamation de l'Empire a eu lieu, dans notre ville, le dimanche 5 décembre. Le 8 décembre a été consacré à l'inauguration de la Statue de la Sainte Vierge, au sommet de l'église de Fourvière. Les journaux politiques ont seuls le droit de parler du premier ; un de nos collaborateurs doit consacrer un article au second. Qu'il nous soit seulement permis de dire que la soirée du 8 a été signalée par un de ces spectacles comme il est donné rarement d'en voir dans la vie. L'agglomération lyonnaise, illuminée unanimement, spontanément, depuis les sommités de la Croix-Rousse jusqu'au confluent de nos deux rivières, présentait un coup-d'œil unique ; le bassin de la Saône surtout, cet amphithéâtre que la nature semble avoir créé pour les fêtes, était illuminé d'une manière féerique. Une foule immense couvrait les quais, inondait les rues, et témoignait sa joie de voir briller la Statue de la Vierge, protectrice des Lyonnais. A. V.

Nous trouvons dans un journal quotidien la lettre suivante, inspirée par la solennité dont nous venons de dire un mot. Nous nous faisons un plaisir de reproduire cette lettre, due à la plume de l'un de nos amis et collaborateurs ; elle ouvre la voie à un projet de réalisation, difficile peut-être, mais auquel nos sympathies sont acquises.

« Monsieur le rédacteur,

« L'image de l'auguste Patronne de notre cité respire sur le piédestal que lui a élevé la piété lyonnaise. J'ai pensé que c'était le moment de donner son essor à une idée que tous nous portons depuis longtemps au fond de notre âme, et à laquelle n'a manqué jusqu'à ce jour qu'une initiative courageuse ; je veux parler de l'acquisition et de la démolition soit de l'Observatoire soit des constructions nouvelles ou anciennes qui défigurent ce côté de notre sainte montagne.

« Confiant en l'esprit d'intelligence et de foi dont la journée d'hier a été une si éclatante manifestation, je viens, obscur croyant, proposer l'œuvre de rachat et de délivrance.

« A l'œuvre donc, et que tous ceux qui aiment Dieu, leur ville, les beaux-arts, se joignent à moi ; notre triomphe sera bien vite réalisé.

« Je souscris pour cent francs.

« Aug. GENIN. »

Nous apprenons une mort qui sera douloureusement sentie par notre ville. Louis-François Trolliet, médecin en chef de l'hôpital civil d'Alger, ancien doyen des médecins de l'Hôtel-Dieu de Lyon, chevalier de la Légion d'Honneur, est décédé à Alger, le 1^{er} décembre 1852, à l'âge de 75 ans.

Le docteur Trolliet était auteur de plusieurs ouvrages et mémoires, parmi lesquels on peut citer les *Lettres historiques sur la révolution de Lyon, ou une semaine en 1850*. Lyon, 1850, in-8 ; la *Statistique médicale de la province d'Alger*. Lyon, Léon Boitel, in-8 ; plusieurs *Discours et comptes-rendus des observations faites à l'Hôtel-Dieu de Lyon*. A. V.

Par une décision du 12 novembre 1852, M. le Ministre de l'Instruction publique a arrêté la liste des membres non résidents et des correspondants du comité de l'histoire, de la langue et des arts institué près de son ministère. Six de nos compatriotes figurent sur cette liste, savoir : parmi les membres non résidents, MM. Francisque Michel et Pericaud l'aîné ; et, parmi les correspondants, Mgr de Bonald et MM. Albin Chalandon, Comarmond et Dupasquier.

AIMÉ VINGTRINIER, directeur-gérant.